

180551

ETUDES DOCUMENTAIRES
SUR LES QUESTIONS ROUMAINES

II

LA BESSARABIE

ET LE DROIT DES PEUPLES

ESQUISSE HISTORIQUE,
GEOGRAPHIQUE, ETHNOGRAPHIQUE
ET STATISTIQUE

PAR

D. DRAGHICESCO

Sénateur roumain

Avec une Préface de M. Etienne **FOURNOL**
Ancien député, Secrétaire général du Parlement Interallié

Avec une carte coloriée hors texte

PARIS
LIBRAIRIE FELIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

—
1918

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

130384

LA BESSARABIE
ET LE DROIT DES PEUPLES

BCU Cluj / Central University Library Cluj



180381

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PREFACE	3
Le droit des peuples	7
Le droit historique.....	8
Les Institutions de la Bessarabie sous la domination <small>BCU Cluj / Central University Library Cluj</small> Russe.....	17
Le droit des peuples en Bessarabie d'après la statistique	19
L'École et l'Église en Bessarabie.....	30
Les Richesses de la Bessarabie, sa production agricole	41
La Bessarabie autonome.....	43
CARTE DE LA BESSARABIE.....	Fin de la Brochure.

PRÉFACE

Il est important que les Français cultivés soient instruits de la question de Bessarabie : la présente brochure répond à cette pensée.

Je vous entends. Vous dites : Eh quoi ! encore une question nationale de cet inextricable Orient ! La Bessarabie ! N'avons-nous donc pas de soucis plus pressants ou plus proches ? Nous qui avons sur notre terre même et à nos portes de si graves problèmes où notre cœur et notre existence mêmes sont attachés, qu'avons-nous à faire dans la complexité redoutable des questions nationales de l'Europe centrale ou orientale et ne risquons-nous pas de nous égarer parmi ces irrédentismes enchevêtrés ?

Langage d'un occidentalisme imprudent ! Le peuple français est un grand peuple, un très grand peuple — que d'admirables témoignages il en a donnés ! — à qui manque seulement la connaissance du monde. Les questions orientales, elles nous importent à nous-mêmes, et nous sommes engagés dans les affaires, dans les relations extérieures de nos admirables alliés roumains, comme ils sont engagés dans nos affaires de France. L'alliance contre le germanisme rattache à travers la planète, par des liens d'interdépendance, tous les ennemis de l'Allemagne.

Voulez-vous seulement observer ce qui se passe dans le monde lorsque la France en est absente ? Ce fut le cas de la diplomatie européenne immédiatement

après 1870. Le sort de la Bessarabie est justement propre à vous instruire sur ce point. La destinée de cette province a été réglée au Congrès de Berlin en 1878. Congrès funeste, où régna la force allemande, pendant que la France, dans un recueillement très noble, ne pouvait guère participer aux affaires de l'Europe.

Vous vous rappelez les faits. En 1877, la Russie fait la guerre à la Turquie pour la délivrance des chrétiens des Balkans. La Roumanie marche aux côtés de la Russie ; les deux armées sont ensemble victorieuses et partagent une gloire commune. A la fin de cette guerre, la Russie impose à San Stefano à la Turquie épuisée une paix qui consacre la libération des balkaniques. Rien de plus simple, semble-t-il, ni de plus clair, ni de plus juste. Attendez : on était à ce moment en plein règne de la force et de la diplomatie allemandes. Conséquences : toute cette affaire, à laquelle elle n'a pris aucune part, l'Allemagne l'évoque devant son propre tribunal, à Berlin, au prétexte que ces choses sont trop graves pour être réglées entre ceux qui les ont entreprises ou qui y ont participé, et qu'elles intéressent l'Europe. Ainsi, en 1871, l'Allemagne arrache à la France deux provinces, menaçant ainsi la paix du monde à perpétuité ; cela ne regarde pas l'Europe et nul autre que le vainqueur n'est admis à donner son avis. Mais qu'en 1877, la Russie et la Roumanie accomplissant un dessein sur lequel la chrétienté tout entière est d'accord depuis des siècles, chassent à peu près le Turc d'Europe voilà qui doit être réglé non par ceux qui l'ont fait, mais par ceux qui l'ont regardé faire.

Voilà pour le droit du monde : voici pour le droit des petites nations. Il s'agit au Congrès de Berlin, de la question d'Orient, c'est-à-dire du sort des peuples

et des Etats balkaniques. Qui croyez-vous qu'on appelle à délibérer sur ce sujet ? Les grandes puissances. Et les petits états des Balkans, ceux-là même dont on dispose ? Point. A la porte du Congrès leur toque brodée à la main, ils demandent humblement à entrer. Refus. On n'admet que la Roumanie qui, un seul jour, est autorisée à se faire entendre, sans délibérer. L'infortunée ! Car voici, à la fin, comment les choses, s'arrangent et comment on « boucle » : L'Autriche-Hongrie, puissance voisine et catholique, qui n'a pas fait la guerre, qui est restée l'arme au pied, pavoisant aux fausses nouvelles des victoires turques, reçoit une province : la Bosnie Herzégovine. La Roumanie, qui a fait la guerre, qui a été victorieuse, perd une province : la Bessarabie, qui passe à la Russie.

C'est ainsi et suivant ces principes que les choses étaient conduites sous le régime de l'hégémonie allemande, alors que la pensée et la volonté françaises étaient obscurcies. La vérité profonde de notre temps, c'est que la France fut trop longtemps absente de l'Europe et surtout des affaires orientales, et voilà pourquoi, voilà au moins l'une des raisons pourquoi, nous en sommes aujourd'hui au point que vous voyez.

Il faut donc que les Français apprennent de nouveau, s'ils les ont oubliées, les choses et les routes de l'Orient. Il le faut pour qu'ils y portent la clarté de leur esprit et la justice de leur désintéressement ; il le faut pour que le monde ne soit pas troublé par l'éternelles discordes.

L'auteur que nous devons remercier pour avoir pris soin de résumer dans cette courte brochure les notions que nous devons retenir sur la Bessarabie est un sénateur du royaume de Roumanie et l'un de ceux assurément qui ont le mieux servi son pays et favorisé les relations de la Roumanie et des pays occidentaux. Lorsqu'est

né parmi nous le projet de cette union des nationalités sujettes de l'Autriche et qui veulent s'affranchir, c'est M. Draghicesco qui nous a conduits et aidés dans cette voie, et c'est lui qui, par un juste hommage, a eu l'honneur de faire entendre la voix de la Roumanie au Capitole, à ce Congrès de Rome, qui a scellé l'accord contre l'Autriche des Tchèques, des Polonais, des Roumains et des Yougoslaves. Il est de ces patriotes roumains qui, aux heures douloureuses où la fortune trahissait et accablait leur patrie, ont voulu se montrer plus fidèles encore aux alliances qu'ils avaient choisies, à la cause de la liberté qu'ils voulaient servir, étonnant l'Orient et le monde par leur fermeté dans le sentiment de l'honneur.

Suivons de tels guides quand ils nous parlent de leur pays. L'arme la plus redoutable des Allemands en cette guerre, ce ne fut ni le canon gigantesque, ni le sous-marin, ni l'horrible gaz asphyxiant : c'est leur information — c'est leur connaissance approfondie de chaque pays, c'est ce qui les guide quand ils vont droit à l'homme, à l'évènement, à l'idée, qui peut leur servir. C'est en cela surtout que nous leur avons été inférieurs. Il n'est pas de grande puissance dans le monde sans connaissance du monde.

ETIENNE FURNOL

Ancien Député

Secrétaire Général du Parlement Interallié

La Bessarabie

et le Droit des Peuples

La Bessarabie — ou Moldavie russe — est un pays de 44.000 kilomètres carrés, situé entre le Pruth, qui la sépare, à l'ouest, de la Roumanie, c'est-à-dire de la Moldavie roumaine, le Dniester, qui, la sépare, à l'est, de la Russie, et le littoral de la mer Noire. Le Danube, depuis son embouchure jusqu'à l'endroit où il reçoit les eaux du Pruth, à Reni, la sépare, au sud, de la Dobroudja roumaine. Au Nord, le cours supérieur du Dniester se rapproche de celui du Pruth. De ce côté, une ligne arbitraire, près de Czernowitz, sépare la Bessarabie de la Bukovine, qui est également un pays moldave. Ainsi de trois côtés, la Bessarabie est comme emboîtée dans la Roumanie et dans des pays roumains.

Seul le cours du Pruth sépare la population moldave de la Bessarabie de celle de la Moldavie roumaine. Mais langue, origine, religion, mœurs, tempérament, folklore, tout est commun entre la Bessarabie et la Moldavie. Cette province fit partie intégrante, pendant plus de cinq siècles, de la principauté moldave. Aussi la conscience de l'indissoluble unité qui la relie à la Moldavie, est aujourd'hui, en dépit d'une séparation séculaire, si vivante et si forte, qu'en

se déclarant autonome, la Bessarabie se proclame république moldave. Pourtant, elle compte à présent à côté d'une population de 1.900.000 Moldaves, quelques centaines de milliers d'habitants de race slave : Russes, Cosaques, Ukrainiens, Bulgares.

CHAPITRE PREMIER

Le Droit Historique

I. — *D'où vient le nom de Bessarabie ?* C'est l'histoire de la contrée elle-même, qui répond à cette question.

Les princes qui régnèrent en Valachie, depuis les débuts de son histoire jusque vers le commencement du dix-huitième siècle, sont à peu près tous issus de la famille des Bassarab. Les Bassarab étendirent leur domination en dehors de la Valachie proprement dite, non seulement sur la Dobroudja, de Silistrie jusqu'à la mer Noire et aux bouches du Danube, mais encore sur la plaine de la Bessarabie méridionale. Les villes de Kilia et de Cetatea Alba, avec toute la Bessarabie méridionale, de Bender jusqu'à l'embouchure du Dniester, appartinrent longtemps aux princes valaques. En effet, depuis Mircea le Vieux (1386) jusqu'à Vlad l'Empaleur (1465) tous deux appartenant à la dynastie des Bassarab, la Bessarabie méridionale ne cessa de faire partie de la Valachie.

Lorsque les Turcs étendirent leurs conquêtes jusqu'au Danube, ils trouvèrent ce pays sous la domination des Bassarab. Et, comme ils avaient donné à la Moldavie le nom de Bogdanie, d'après le nom de ses princes régnants, ils appelèrent Bessarabié le pays entre le Pruth et le Dniester, où ils avaient trouvé la domination des Bassarab. Il semble même qu'ils ont donné ce nom à toute la Valachie.

En 1445, Etienne le Grand, le plus illustre des princes moldaves, enleva à Vlad l'Empaleur Kilia et Cetatea Alba, avec les régions environnantes. A partir de ce moment, ce pays passa sous la domination moldave et fit partie de la Moldavie. Il fut d'ailleurs longuement et violemment disputé aux Moldaves par les Turcs, qui avaient déjà obtenu le droit de suzeraineté sur la Valachie. Les Turcs, avec le concours des Valaques, réussirent à occuper Kilia et Cetatea Alba, qu'ils fortifièrent et gardèrent jusqu'au jour où ils en furent chassés par les Russes. Ils continuèrent, même plus tard, à appeler du nom de Bessarabie les régions voisines de ces deux villes.

Lorsque, en 1812, par le traité de Bucarest, la Turquie, suzeraine de la Moldavie, céda aux Russes la partie de la Moldavie comprise entre le Pruth et le Dniester, la Russie la reçut sous cette appellation. Ce n'est donc qu'à partir de 1812 que la province entière porte le nom de Bessarabie, par une simple extension à la partie septentrionale du nom que les Turcs donnaient à la région méridionale. Ce fut là un moyen de la différencier du reste du pays, resté libre sous le nom de Moldavie. Depuis cette époque, le pays a été si bien associé à cette dénomination particulière, qu'on s'est habitué à croire que la Bessarabie a toujours été un pays distinct. Certains publicistes français, peu informés, ont cru pouvoir soutenir que la Bessarabie n'a jamais appartenu aux principautés roumaines, qu'elle n'est ni un pays moldave ni un pays valaque.

Or, la vérité, comme il résulte clairement de notre exposé, est tout juste le contraire. La Bessarabie, partie intégrante de la Moldavie, à ses origines, a appartenu successivement aux deux principautés roumaines. C'est un pays roumain par excellence, auquel sont indissolublement liés les souvenirs

historiques les plus vifs des Moldaves aussi bien que des Valaques. Elle porte, aujourd'hui encore, le nom glorieux de la plus illustre famille régnante de Valachie. Après avoir été, pendant quelque temps, le terrain de rivalité entre les deux principautés roumaines, la Bessarabie devint, plus tard, comme leur trait d'union. Aussi bien, lorsque les puissances européennes permirent la réunion des deux principautés, la Moldavie et la Valachie, elles leur firent cadeau de la Bessarabie méridionale, qu'elles avaient récupérée sur la Russie, au congrès de Paris, en 1856. Il est vrai que cette restitution fut de bien courte durée.

II. — *Comment fut perdue la Bessarabie en 1812 et en 1878 ?*

Les autocrates russes, depuis Pierre le Grand, avaient constamment manifesté l'intention de conquérir non seulement la Bessarabie, mais toute la Moldavie et la Valachie, et même les autres pays chrétiens (Bulgarie et Serbie) qui gémissaient sous la domination musulmane. L'empire ottoman, en plein déclin, devenait visiblement une proie chaque jour plus facile qui tentait les appétits de ses puissants voisins. L'Autriche la disputait à la Russie. Mais peu à peu, l'empire moscovite arracha aux Turcs, l'une après l'autre, les provinces turques de la Russie méridionale, et évinça l'Autriche. Catherine II forma le projet de réunir à la Russie les principautés roumaines. Sans réussir dans ses desseins, elle exerça du moins une forte influence, aussi bien en Moldavie qu'en Valachie. Après la paix de Kuciuk-Kainardji, les principautés moldo-valaques furent soumises à une sorte de condominium russo-turc.

La sympathie des Moldo-Valaques était d'ailleurs naturellement acquise aux Russes, qui professaient la même religion qu'eux.

Russes et Roumains avaient une certaine communauté de mœurs. Dans la langue roumaine, se retrouvait tout un vocabulaire slave.

Au contraire la différence de religion entre Turcs et Roumains et surtout les exactions que les agents de la domination turque exerçaient en Moldavie et en Valachie, avaient éloigné les Roumains des Turcs et avaient rendu leur domination intolérable.

Dans ces conditions, les Russes se présentaient aux vœux des Roumains comme de véritables sauveurs. Ils venaient pour libérer les chrétiens de la tyrannie païenne des Turcs. Le joug russe prenait les apparences séduisantes d'un affranchissement.

C'est dans cet état d'esprit que la guerre russo-turque de 1807 trouva les Moldo-Valaques. Tout d'abord, les Roumains qui demeurèrent en Moldavie et en Valachie envièrent le sort de ceux qui passèrent sous la domination très chrétienne du Tzar Alexandre I^{er}.

A ce moment, l'Europe était bouleversée d'un bout à l'autre par les guerres napoléoniennes. C'est dans l'immense remous de ces guerres, que la Russie emporta la Bessarabie. Mais c'est aussi dans cette tourmente que lui échappa la Moldo-Valachie, cette proie qu'elle guettait depuis longtemps avec la certitude de la ravir. En effet, pour obtenir la paix, la Turquie, qui traversait en ce moment une crise intérieure des plus graves, — le trône des Sultans étant d'une instabilité désastreuse — était sur le point d'abandonner à la Russie la Moldavie entière aussi bien que la Valachie. Les succès de l'armée russe conduite par Koutousof, n'étaient pas faits pour maintenir la résistance turque. En même temps, l'attitude ambiguë et la mobilité de la politique de Napoléon envers la Turquie, qu'il sacrifiait très facilement aux Russes pour s'attirer l'appui du Tzar Alexandre I^{er}, découra-

geaient profondément les dirigeants de Constantinople. En désespoir de cause, les Turcs voulurent corrompre Koutousof et acheter ainsi la paix dont ils avaient un besoin pressant, mais ils n'y réussirent pas. Le général russe reprit les hostilités et menaça de passer les Balkans. Les Turcs cédèrent alors, des tractations commencèrent, traînant en longueur. En janvier 1812, Napoléon, décidé à rompre avec les Russes et envisageant une campagne de Russie, proposa une alliance à la Turquie, mais les Turcs demeurèrent inertes. A l'approche de la campagne de Russie, les rôles se renversèrent : les Russes étaient pressés de conclure une paix avec les Turcs, à n'importe quel prix. Ils modérèrent leurs prétentions, renoncèrent à la Valachie et au reste de la Moldavie et se contentèrent de la seule Bessarabie. Si les délégués des Sultans avaient su résister, ils auraient pu tranquillement garder la Bessarabie et même récupérer d'autres pays perdus antérieurement, autour de la mer Noire. Les raisons ne leur eussent pas manqué ; Napoléon avait prévenu, par une lettre, les délégués turcs, de sa prochaine campagne en Russie. Mais Koutousof, très pressé de conclure, essaya, lui-même cette fois, le moyen de la corruption sur les représentants de la Turquie. Il eut plus de chance. Morouzi et Galib Effendi se laissèrent acheter, cachèrent la lettre de Napoléon et consentirent à la cession de la Bessarabie. Le 28 mai 1812, l'acte de paix qui livrait la Bessarabie fut signé à Bucarest par les délégués russes et turcs, et il fut ratifié le 10 août.

Peu de temps après, le gouvernement de la Porte connut la trahison de ses représentants, Morouzi et Galib eurent la tête tranchée. Mais la Moldavie n'en resta pas moins mutilée et comme décapitée, elle aussi.

Tout d'abord, les Roumains n'opposèrent au-

cune résistance à l'occupation russe qui apparaissait comme un affranchissement du joug ottoman de jour en jour plus intolérable. Au commencement, il y eut même un exode de paysans moldaves qui, pour échapper aux exactions des fonctionnaires turcs, passèrent en Bessarabie, sous la domination moscovite. Ainsi s'explique la différence que donnent les deux recensements : l'un fait en 1813, et l'autre en 1816. En effet, le recensement russe de 1813 trouvait en Bessarabie 340.000 habitants, tandis que celui de 1816 en trouvait 491.679. Mais le charme de l'attraction russe ne fut que très bref. Dès l'année suivante, les paysans moldaves réfugiés en Bessarabie repassèrent le Pruth. La perspective de l'esclavage dans lequel se trouvaient en ce moment les moujicks russes ne les enchantait pas. Aussi, en 1817, le nouveau recensement ne donne-t-il, pour la Bessarabie, qu'une population de 389.000 habitants. La domination très chrétienne des Tzars russes s'était révélée pire que le joug ottoman. Mais les Roumains, pas plus que les Turcs, n'y purent rien changer. La campagne de Napoléon en Russie s'étant terminée par le désastre que l'on sait, les Tzars restèrent maîtres en Bessarabie. Bientôt, leur influence augmenta dans le reste du pays roumain demeuré sous la puissance nominale des Turcs et peu s'en fallut qu'ils n'étendissent leur domination sur la Moldavie et la Valachie entières.

La Bessarabie resta sous la domination moscovite jusqu'en 1856. Après la victoire des grandes puissances européennes, de la France de Napoléon III en particulier, à Sébastopol, le congrès de Paris, en 1856, rétrocéda à la Moldavie les trois districts de la Bessarabie méridionale, soit toute la région qui, précisément, avait été, seule, connue sous le nom de Bessarabie. Un quart du pays — 10.000 kilomètres carrés — avec une population de 127.450 habitants, fut

réuni à la mère patrie. L'injustice commise en 1812 fut ainsi partiellement réparée, cinquante quatre ans plus tard. Ce que la race roumaine avait perdu par l'échec de Napoléon I^{er} en Russie, elle le récupéra partiellement par le triomphe de Napoléon III. Mais, comme si un lien fatal rattachait le sort des Roumains à celui des Français, les revers de la France, en 1871, ne devaient pas tarder à retentir sur la destinée roumaine. En 1876, une nouvelle guerre russo-turque éclata. Les Roumains, appelés par les Russes vinrent à leur aide et, autour de Plevna, les sauvèrent d'un désastre certain. Un traité préalable fut signé avec le gouvernement roumain, qui permettait le passage des troupes russes sur le territoire roumain, et en garantissait l'intégrité. La coopération heureuse des troupes roumaines devant Plevna et sur d'autres champs de bataille, ainsi que le traité formel signé avec les Roumains, n'empêchèrent pas le gouvernement russe d'obtenir au congrès de Berlin l'attribution de la Bessarabie, perdue par l'empire en 1856. C'est grâce à l'appui tout puissant de Bismarck que la Russie annexa de nouveau la Bessarabie libérée, malgré les vains efforts de la France et de l'Italie pour nous la faire conserver. Nous la devons exclusivement à la France victorieuse de 1856; la France, vaincue en 1871, ne put pas nous aider à la garder en 1878.

En échange, la Roumanie réussit à se faire reconnaître, sur la Dobroudja, le droit, qu'elle avait perdu depuis l'invasion et la conquête turques, sur toute la rive méridionale du Danube.

Depuis 1878, la Bessarabie tout entière resta sous la domination russe. Pendant quarante ans, un joug de fer, d'une rigueur peu commune, pesa sur cette malheureuse province. Il s'agissait pour le pouvoir russe de briser la conscience et la résistance nationale des Roumains. Mais les moyens dont il usa, et que

nous aurons à décrire plus loin, ne donnèrent pas les résultats escomptés. Pour être insolites et ingénieux, ils furent absolument inefficaces. Les deux millions de paysans moldaves qui habitent la Bessarabie sont aujourd'hui aussi moldaves qu'au premier jour de l'annexion de la Bessarabie à l'empire des Tzars. Ni la langue ni les sentiments russes n'ont pu les pénétrer depuis un siècle.

Une violation de quarante années n'a pas aboli le droit des Roumains en Bessarabie, comme elle n'a pas étouffé les protestations de tous les Roumains cultivés qui, ne pouvant pas supporter l'oppression tzariste et les déportements en Sibérie, ont été obligés de quitter leurs biens et de se réfugier en Roumanie.

Les évènements qui viennent de se passer en Bessarabie, après la chute du tzarisme, fournissent une preuve de cette vitalité tenace. En effet, dès que la révolution remplaça le régime tzariste, les Moldaves de Bessarabie, à l'instar de toutes les autres nationalités subjuguées de la Russie, manifestèrent des tendances autonomistes. Au mois de novembre dernier, ils déclarèrent la Bessarabie « république moldave autonome ». Quoique la presque totalité des Moldaves cultivés soient russifiés et que les classes supérieures soient composées de Juifs, de Polonais, d'Arméniens, de Russes et d'Ukrainiens, tandis que la classe immense des paysans moldaves reste presque illettrée et, par suite, à peu près inconsciente, le pays est et se sent à tel point moldave, qu'il ne peut se concevoir et se proclamer que république moldave. Qu'on note encore que ces Moldaves, grâce aux persécutions dirigées contre la langue, l'école et l'église roumaines, ne peuvent pas écrire en roumain et qu'ils se proclament Roumains, en langue russe.

Si le gouvernement de Jassy avait pu ou avait voulu répondre aux invites des Moldaves de Bessarabie, il

aurait pu, sans aucun effort, annexer la Bessarabie à la Roumanie. Lorsque, le 8 juin 1917, les prisonniers roumains de Transylvanie vinrent, de Russie à Jassy, s'enrôler dans l'armée roumaine et qu'ils proclamèrent sur la place « Unirea » leur volonté immuable de réunir la Transylvanie à la Roumanie libre, le gouvernement eut toutes les peines du monde d'empêcher les délégués des soldats moldaves de Bessarabie de faire, dans cette circonstance si solennelle, les mêmes déclarations. Pour ne pas s'attirer le ressentiment du gouvernement provisoire de Petrograd, le gouvernement roumain conseilla aux Moldaves de Bessarabie de refouler, pour le moment, leurs sentiments unionistes et de se proclamer plutôt république autonome indépendante.

Cette prudence se révéla très opportune. Car, lorsque, plus tard, les Moldaves de Bessarabie demandèrent le concours des troupes roumaines pour s'opposer à l'œuvre de dévastation et de pillage des maximalistes déserteurs, rien que pour avoir prêté à des compatriotes ce concours humain élémentaire, les maximalistes de Petrograd déclarèrent la guerre à la Roumanie et prirent contre elle les plus injustes et les plus sévères mesures.

Le sort de cette malheureuse province est, aujourd'hui encore lié à celui de la France et de la démocratie. La France et les grandes démocraties alliées, comme nous n'en doutons pas, auront la victoire sur les empires Centraux et, dans ce cas, sans doute, la grande injustice commise en 1812, réparée partiellement avec le concours de la France en 1856, mais répétée en 1878, sera, à la fin de cette guerre, entièrement et définitivement réparée. Les lourds sacrifices que les Roumains ont consentis dans cette guerre, la situation pénible qu'ils sont obligés de traverser, auront ample-

ment souligné et confirmé la justice de leurs revendications en Bessarabie (1).

CHAP. II

Les Institutions de la Bessarabie

sous la Domination Russe

Voici, d'après Ironodez, (2) quels furent les changements que l'occupation russe introduisit dans l'administration et dans les institutions de la Bessarabie.

« Au début, le gouvernement russe témoigna une certaine bienveillance et accorda à la nouvelle province une autonomie assez étendue. Le boyard de Bessarabie, Scarlat Stourdza, fut nommé gouverneur et un « gouvernement local » fut constitué avec les représentants élus de tous ces districts. Ce gouvernement était une imitation fidèle du « Divan » (Diète) moldave. La langue roumaine dominait dans toute l'administration et la justice était rendue sur la base des « lois du pays » reconnues officiellement par les Russes. Il faut remarquer à ce sujet que les anciennes prescriptions juridiques moldaves étaient de beaucoup supérieures aux lois russes d'alors. Ce fait est scientifiquement établi par un spécialiste dans cette branche, Léon Casso, originaire de Bessarabie (qui s'est acquis une triste renommée comme ministre de l'Instruction publique réactionnaire en Russie) dans des études sur l'ancien droit de la Bessarabie.

« Mais ce régime libéral fut de courte durée. La Russie, gouvernée d'une manière autocratique, ne vou-

(1) *La Russie et les peuples allagènes*. Berne 1917, p. 179-180.

(2) Les renseignements que nous donnons sur la Bessarabie sont puisés pour la plupart dans l'ouvrage de M. Z. Arbore, *Bessarabie* Bucarest 1899.

lut pas supporter, à la longue, que des germes constitutionnels se développassent à l'intérieur de ses frontières. C'est pourquoi, au cours des quelques dizaines d'années suivantes, les privilèges de la Bessarabie furent détruits un à un, et son droit, au lieu de pouvoir se développer davantage, se vit étouffé lentement.

En premier lieu, le gouvernement local fut transformé en 1818 en « Conseil supérieur » composé seulement de nobles privilégiés, dont la nomination était confirmée par le Sénat et qui se trouvaient eux-mêmes soumis au contrôle d'un gouverneur général russe. Dans l'administration des districts, chaque fonctionnaire nouvellement nommé devait être approuvé par le gouverneur. Dix ans plus tard, le « Conseil supérieur » fut supprimé par un coup d'Etat et transformé en « Conseil principal » qui avait seulement une voix consultative et se trouvait complètement sous la tutelle du gouverneur russe. En 1834, cette dernière muraille protectrice constitutionnelle tomba aussi et, désormais, l'usage de la langue du pays fut interdit dans les chancelleries et les tribunaux. En 1837, le premier coup fut porté à l'église. Les districts roumains de Balta, Anania, Tiraspol, etc., situés en deçà du Dniester et qui, depuis 1812, avaient été réunis à la métropole de Kishinew furent enlevés à l'évêché roumain; à la suite de cela, Kishinew, du rang de métropole tomba à celui d'évêché. En 1847, les anciennes classes sociales moldaves furent abolies de même que les nobles inférieurs, en Russie. En 1859, la langue moldave fut écartée des lycées et, ensuite, l'importation d'ouvrages littéraires roumains provenant de l'autre côté de la frontière où commençait alors la brillante époque d'Alexandrie, fut interdite... De cette façon la politique nivelante des Russes dans les pays frontières avait atteint son but. La province conquise fut administrée suivant les principes du gouvernement

central de Petersbourg, toute vie originale fut étouffée en elle.

Les intellectuels bessarabiens formaient déjà une société relativement progressiste, en 1860, époque à laquelle les grandes réformes commencèrent en Russie. En 1861, l'émancipation des serfs créa les bases de la Russie moderne, n'eut pas de grandes conséquences en Bessarabie où, en dehors des tziganes, il n'y avait presque pas de serfs. Malgré l'oppression dont la langue maternelle était l'objet, le grand acte fut publié en roumain dans toute la Bessarabie. Après bien des difficultés, les paysans bessarabiens qui ne possédaient pas de terres et n'avaient jamais été serfs, en furent aussi pourvus en 1868. En 1869, eut lieu la réforme des tribunaux avec l'introduction d'un jury; ensuite, furent créés les Zemstvos (autorités de l'administration locale). La clef de voûte fut posée en 1871 par l'introduction de la constitution russe des villes. Toutes ces réformes (libérales) qui eurent pour la Russie une grande signification et représentaient pour elle un progrès décisif, eurent pour la Bessarabie des résultats tout différents : elles contribuèrent à l'étoffement du particularisme en Bessarabie, à la complète assimilation du pays et de ses habitants à l'empire russe ».

CHAP. III

Le Droit des Peuples en Bessarabie d'après la Statistique

En 1812, la Bessarabie ne comptait que 340.000 habitants. Cette population était presque totalement moldave, c'est à dire roumaine. Vers 1769 et 1789 seulement, quelques centaines de familles bulgares vin-

rent, à la suite des armées russes, et s'établirent en Bessarabie. En 1809, un nouveau groupe de familles bulgares, de moindre importance, immigra dans ce pays. Quelques milliers de Cosaques, de Juifs, et d'Ukrainiens vagabonds, fuyant l'oppression et les persécutions religieuses, en firent autant. Le total de ces populations atteignait un chiffre de 20 à 25.000 âmes, sur l'ensemble de 340.000 habitants. A ce moment, donc, les Roumains formaient en Bessarabie plus de 93 0/0 de la population totale.

Il est vrai que la population avait considérablement diminué pendant les longues guerres russo-turques, qui avaient ruiné les pays roumains et qui y avaient apporté et provoqué la famine et toutes sortes d'épidémies. Aussi, le gouvernement russe, immédiatement après l'occupation, songea-t-il à repeupler le pays et il y fit venir des colons allemands du duché de Varsovie, et même des colons de la Suisse française et romande. En 1814, l'administration russe appela en Bessarabie des groupes de familles allemandes de Varsovie qui fondèrent sept villages : Leipzig, Crasnoé, Borodino, Culm, Tarutino Maloïaraslavetz. En 1816, d'autres groupes de familles allemandes et françaises créèrent les quatre villages suivants : Fère Champenoise, Brienne, Arcis et Paris. Avec ces colons et les immigrés cosaques, ukrainiens et bulgares, qui continuaient d'affluer, et aussi par l'augmentation naturelle de la population moldave, onze ans après l'occupation, en 1823, la Bessarabie comptait déjà une population de 550.000 habitants.

Depuis 1823 jusqu'en 1837, la population de la province fut soumise à de grandes fluctuations. Les guerres, les maladies, la disette et les épidémies que les grandes agglomérations militaires entraînent fatalement, empêchèrent tout accroissement de population. Les paysans moldaves étaient devenus plutôt nomades.

Selon les circonstances, ils passaient et repassaient le Pruth, en Moldavie ou en Bessarabie. Aussi en 1837, la population ne dépassait pas 553.460. Mais, à partir de 1837, un calme relatif commença à s'établir dans cette malheureuse province. Une trêve bienfaisante fut pour elle la bénédiction du ciel. Six ans plus tard, en 1843, les paysans moldaves immigrés en Moldavie, étaient retournés à leurs foyers, une population flottante venue de Russie s'était établie dans le pays. La population s'éleva ainsi au chiffre de 719.120 habitants.

En 1856, la Bessarabie compte déjà une population de 990.274 habitants. Les Roumains, d'après l'officier d'Etat-Major Zasciuc, y sont 75 0/0. Leur nombre exact est de 692.000. En 1861, le nombre des Ukrainiens en Bessarabie est de 120.000, c'est-à-dire 1/12, celui des Russes est de 20.000, 1/55; les Bulgares y sont 48.216 groupés dans 43 villages, et les Juifs qui, en 1812, ne comptaient que 5.000 familles, sont, en 1858, 78.751.

Nous trouvons dans une statistique plus exacte de la population de la Bessarabie, faite en 1891, les chiffres suivants :

Roumains 66 0/0.....	1.089.996
Ukrainiens 13 0/0.....	215.000
Juifs 8,6 0/0.....	141.000
Bulgares 5 0/0.....	85.360
Allemands 2,6 0/0.....	42.681
Russes 2 0/0.....	34.473
Tziganes 1 0/0.....	16.415

Les Roumains qui, en 1861 encore, constituaient les 3/4 de la population totale de la Bessarabie ne formaient en 1891 que 2/3 de cette population. La politique de russification a fait des progrès considérables dans cette province. D'ailleurs, elle était com-

binée habilement avec le système des déportations, qui transplantait les populations moldaves en Sibérie et remplissait les vides en Bessarabie avec des colons russes ou ukrainiens. Le nombre des Moldaves russifiés, surtout parmi la noblesse et la bourgeoisie des villes, augmentait régulièrement. Seuls les paysans résistaient avec opiniâtreté. Souvent même, leur persévérance obstinée à garder le sentiment national et leur attachement inéluctable à la langue moldave ont fini par « roumaniser » les flots de colons russes et ukrainiens qui s'étaient glissés au milieu de leurs masses compactes.

Enfin, la dernière statistique que l'administration russe a dressée des populations qui habitent la Bessarabie nous donne les résultats suivants : (1)

La population totale est de 2.604.800.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Roumains	1.897.800
Non-Roumains	707.000
Dans ces 707.000 non-Roumains nous avons : (1)	
Ukrainiens	19,6 0/0
.....	9,6 0/0
Russes	8 0/0
Bulgares	5,3 0/0
Allemands	3 0/0

Si nous répartissons cette population d'après les classes sociales et d'après la nationalité, nous avons : (2)

(1) Jurasco, *la Bessarabie*, Paris 1913.

(2) Selon Ironodetz, dans son ouvrage publié l'an dernier, voici quel serait le chiffre de la population bessarabienne et sa distribution d'après les nationalités auxquelles elle appartient :

Juifs	270.000
Roumains purs	2.300.000
Ukrainiens	210.000
Russes	85.000

Paysans 1.900.000 dont Moldaves 1.700.000 et non-Roumains 200.000 (Bulgares et Allemands).

Bourgeois 620.000 dont Moldaves 170.000 et non-Roumains 450.000.

Noblesse 16.000 dont Moldaves 11.000 et non Roumains 5.000.

Armée 56.000 dont Moldaves 8.000 et non-Roumains 48.000

Clergé 12.000 dont Moldaves 8.000 et non-Roumains 4.000.

On peut donc observer que l'énorme majorité de la population de la Bessarabie est formée par les paysans, qui sont en presque totalité des paysans moldaves, c'est-à-dire roumains. A côté de 1.700.000 paysans moldaves, vivent 200.000 paysans allemands, bulgares et ukrainiens, soit un peu plus de 10 0/0. Les Allemands vivent groupés en 24 villages et les Bulgares constituent 43 villages dans la Bessarabie méridionale.

Les Russes qui séjournent en Bessarabie sont uniquement fonctionnaires et militaires. La bourgeoisie, les habitants des villes sont l'élément où les Roumains sont moins représentés. Parmi les 620.000 habitants des villes, il y a à peine 170.000 Roumains. Le reste (450.000) est constitué en bonne partie par des Juifs, des Ukrainiens, des Grecs, des Arméniens, des

Roumains dénaturalisés	75.000
Allemands	70.000
Tziganes	65.000
Bulgares	60.000
Lippovans (Russes Dissidents).....	40.000
Cosaques	35.000
Polonais	20.000
Arméniens	18.000
Grecs	10.000
Français	2.000

Allemands même. Et pourtant, là aussi, les Roumains sont les plus nombreux, après les Juifs. La noblesse et le clergé sont pour les deux tiers d'origine roumaine ; seulement, ils sont en grande partie russifiés, encore que très superficiellement. Il suffirait d'ailleurs que la domination russe cessât où qu'elle soit tout simplement interrompue pour que l'élément moldave russifié revienne bientôt à la conscience de sa nationalité d'origine.

Dans l'ensemble, la population de la Bessarabie est donc pour plus des deux tiers roumaine. Mais, ce qui est le plus important à constater, c'est que, parmi les paysans, qui sont toujours et partout la véritable base ethnique d'un pays, les Roumains sont dans une proportion d'à peu près 90 %. Si, dans les villes, leur nombre décroît au profit des Juifs surtout, ce fait n'est pas d'une importance capitale, vu la mobilité, le changement de caractère des populations urbaines en général. Comme en Russie, les villes sont des agglomérations de fonctionnaires et de militaires, la domination russe, en s'en allant, emporterait avec elle toute cette population flottante russe, ukrainienne ou cosaque. Quant aux Juifs, qui ont monopolisé le commerce du pays, comme ils ont affaire aux paysans, ils ont été obligés d'apprendre le moldave. Par cela même ils sont et seront roumains autant qu'ils sont russes aujourd'hui.

Si, maintenant, nous considérons la population de Bessarabie telle qu'elle est distribuée dans les différents districts, voici, d'après une statistique de 1891, — La seule que nous possédons dans ce genre — quels sont les pourcentages des différentes nationalités dans les huit districts de cette province.

	Roumains	Russes	Divers
	%	%	%
Chotin	80	16,5	3,5
Baltzi	87	8	5
Soroca	82	3	15
Orhei	65	15	20
Kischinew.....	80	10	10
Bender	60	22	18
Akerman	40	35	25
Ismail	34	23,5	42,3

Dans six districts, les Roumains forment l'énorme majorité de la population, leur proportion variant entre 60 0/0 et 87 0/0, dans les deux autres, ils forment la majorité relative, leur nombre dépassant de beaucoup celui de la plus nombreuse des autres races. Dans le district d'Akerman, les Roumains sont 40 0/0, tandis que les Russes sont seulement 35 0/0 et si dans le district d'Ismail, les Roumains ne sont que 34 0/0, les Russes n'y sont, eux que 25,5 0/0. Le reste (45,5 0/0) est partagé entre 4 ou 5 nationalités différentes : Juifs Allemands, Bulgares, Arméniens, Polonais, etc.

Le caractère essentiellement roumain de la Bessarabie s'est donc conservé malgré les 106 ans de domination russe et malgré tous les efforts de russification, dont nous aurons à parler bientôt. Car, si la bourgeoisie et la noblesse sont en grande partie russifiées, les paysans, eux, restent moldaves. Ils n'apprennent pas le russe, même quand ils vont à l'école. Et, comme ils ne prennent aucune part à la vie publique du pays et qu'ils continuent de végéter dans l'ignorance complète, ils conservent aujourd'hui encore les rudiments de culture roumaine qu'ils possédaient avant l'occupation russe, et les éléments essentiels de la langue latine que dix-huit siècles de malheurs n'ont pas pu leur arracher.

Tels sont les fondements statistiques et pour ainsi dire objectifs, du droit des peuples en Bessarabie; voyons quels en sont les fondements psychologiques et moraux. La population de la Bessarabie veut-elle rester attachée à la Russie et, surtout aujourd'hui, à la Russie révolutionnaire? Ou bien préfère-t-elle être réunie à la Roumanie, où vivent et prospèrent les frères libres des paysans moldaves?

Pour répondre à cette question, il faudra tenir compte de deux facteurs dont l'importance est sans doute inégale: l'élément paysan et la population des villes.

Sans doute, la population des villes, qui est en général flottante et très variée, est, en Bessarabie plus particulièrement, d'une composition très hétérogène et mobile. Comme à Odessa et dans toutes les villes orientales, la population urbaine est très cosmopolite. Les Juifs, les Russes et les Roumains forment des groupes dominants. Les Roumains des villes sont plutôt des nobles et des fonctionnaires, plus ou moins russifiés. Dans ces conditions, il est certain qu'une consultation des populations urbaines ne pourrait donner en Bessarabie qu'un résultat, sinon négatif, tout au moins indécis. L'idée de réunir la Bessarabie à la Roumanie ne serait acceptée que par les Roumains peu atteints par la russification. Les Russes se prononceraient évidemment pour la Russie. Pour les Juifs, le régime russe, s'il est démocratique et libéral, vaudra autant que le régime roumain. Il en sera de même des Arméniens, des Allemands et des Grecs. Les Roumains russifiés voteront certainement pour la Russie, et surtout pour la Russie tzariste, car ce sont de hauts fonctionnaires et des nobles, grands propriétaires fonciers. C'est parmi ces Roumains renégats que se sont recrutés les plus hardis réactionnaires et les partisans les plus résolus du régime autocratique.

Sans doute, il y eut aussi, chez les Roumains des nationalistes irréductibles, contre-partie naturelle de ces renégats, mais ils ont été déportés, pour leurs idées démocratiques et nationalistes, ou se sont vus obligés de se réfugier en Roumanie.

Bref, la consultation des populations urbaines ne donnerait pas des résultats décisifs et, même s'ils étaient décisifs et contre l'union à la Roumanie, ils ne pourraient pas être considérés comme l'expression véritable et fondamentale de la volonté et du droit des peuples de Bessarabie.

Il reste à voir quelle pourrait être la volonté de l'énorme masse de paysans, qui sont Roumains pour à peu près 90 %.

Ici, nous devons avouer qu'il ne serait pas difficile d'obtenir des résultats un peu plus nets et édifiants. Et cependant les paysans moldaves sont aujourd'hui presque aussi ignorants et illettrés qu'il y a cent ans. Leur vie intellectuelle est presque nulle. Les conditions de vie, la situation très arriérée de l'agriculture, l'alcoolisme, et toutes les tares qui découlent d'un tel genre de vie, ont affaibli et anémié leur moral et leur conscience nationale. Quand, sur cent paysans, hommes et femmes, six savent plus ou moins lire et écrire, quand leur niveau intellectuel et moral est si bas, on pourrait craindre de ne pas trouver chez eux une idée politique quelconque et la claire notion de la patrie et de la nation.

Mais il y a d'autres moyens pour déterminer le droit des peuples moldaves en Bessarabie, et pour découvrir quelle est la volonté et les aspirations des populations de cette province.

L'attachement obstiné des paysans moldaves à la langue roumaine, malgré toutes les chicanes et les désagréments qui en résultent pour eux, leur refus opiniâtre d'apprendre le russe, de fréquenter les écoles russes,

en dépit de tous les avantages et des encouragements qui les y poussent, la facilité avec laquelle ils désapprennent les quelques mots russes qu'on leur inculque pendant la vie de caserne, sont des faits péremptores dont la signification n'est pas douteuse. Ils prouvent ainsi qu'ils sont et qu'ils veulent rester roumains. La seule question à laquelle ils répondraient avec netteté et fermeté, serait celle-ci : préfèrent-ils le moldave ou le russe dans l'église, à l'école et dans les institutions administratives de la province ? A une telle question leur réponse serait claire, nette et unanime.

Une population qui n'a pas l'esprit assez éclairé pour manifester sa volonté précise par un plébiscite serait encore moins préparée pour s'insurger contre la domination russe. L'état social et économique, qui lui a été si longtemps réservé, avait engourdi en elle toute velléité d'indépendance et d'autonomie. C'est pourquoi, avec des exceptions assez nombreuses pourtant, les paysans moldaves de Bessarabie ne se sont jamais insurgés contre la domination moscovite. Tous les éléments les plus conscients et les plus éclairés, qui ont essayé de réveiller la conscience nationale ont été soigneusement supprimés, déportés ou expulsés. Les classes rurales les plus arriérées en sont arrivées à affecter un certain attachement au régime tzariste et moscovite, pour des raisons qui sont véritablement caractéristiques et édifiantes, malgré tout ce qu'elles peuvent avoir de déconcertant. Ainsi vous entendrez souvent les paysans moldaves bénir le gouvernement moscovite et le tzar pour l'avantage insigne qu'ils leur font de laisser les enfants chez eux, pour les aider aux travaux agricoles, au lieu de leur faire perdre leur temps à l'école, comme en Roumanie, et aussi du souci national qu'ils ont des populations villageoises, en leur épargnant les mesures hygiéniques ou les travaux de chaussées et autres voies de communication. Aussi,

bien, dans toute la Russie, n'y a-t-il peut-être pas de province plus arriérée, plus illettrée et plus dépourvue de voies de communication, que la Bessarabie.

Ces sentiments existent et ils sont répandus dans certaines classes rurales roumaines, mais ce ne sont pas précisément ceux dont il faut tenir compte. En tous cas, il n'y a rien de commun entre ces sentiments et le droit d'un peuple à disposer de lui-même.

« La culture spirituelle plus raffinée est restée d'après M. Irodonetz, inaccessible au paysan roumain, car la politique d'abrutissement du gouvernement lui a fermé l'accès des classes intellectuelles supérieures. Même le *besoin de culture nationale* s'est peu à peu complètement éteint dans les classes populaires intérieures. Lorsqu'après la révolution de 1905-1906, une certaine liberté de mouvement et de développement fut accordée à toutes les nationalités de la Russie (en vérité, dans de modestes proportions et seulement pour fort peu de temps), et la censure préventive supprimée, une propagande nationale roumaine naquit en Bessarabie, mais seulement parmi les cercles extrêmement restreints et non encore russifiés des « intellectuels », des villes. La grande masse de la population rurale roumaine reste sourde et indifférente aux problèmes de politique nationale. Et, pourtant, il ne s'agit pas de quelque tribu d'Indiens de civilisation étrangère, mais de citoyens d'un peuple qui a une histoire séculaire et une culture antique. On peut facilement comprendre qu'en 1912, lorsque fut célébré en Russie le centenaire de l'annexion de la Bessarabie, les journaux du royaume voisin aient paru avec une bordure de deuil et que des drapeaux noirs aient flotté sur Bucarest ; une partie de la presse roumaine de Bessarabie même donna à entendre, par de nombreuses allusions, que ce n'était pas là, pour

le peuple roumain une occasion de manifester sa joie. » (1).

Comment les Russes ont-ils procédé pour endormir à ce point la conscience nationale des paysans moldaves et pour briser ainsi, en eux, tout ressort moral, toute velléité d'indépendance et de progrès ? Pour répondre à cette question, il suffit de montrer dans quel état se trouve l'enseignement public et l'Eglise, en Bessarabie.

CHAP. IV

L'Ecole et l'Eglise en Bessarabie

Au commencement, l'administration russe n'était pas inspirée par une politique de russification bien caractérisée. Elle permit, pendant quelque temps, l'enseignement en roumain et même l'impression de livres scolaires et religieux dans la langue moldave. Mais cette autorisation fut accordée grâce, surtout, à l'archevêque roumain de Kishinew, Gavril. Le gouverneur de la Bessarabie fit ouvrir des écoles primaires russes à Kishinew (1822), à Baltzi (1824), à Chotin et à Bender (1827). En 1833, le 12 septembre, un lycée de sept classes fut fondé à Kishinew. Parmi les matières enseignées dans ce lycée, figurait l'étude de la langue roumaine. Bientôt après, cette étude fut déclarée facultative et, en 1873, supprimée. Des écoles privées russes pour la noblesse des deux sexes furent ouvertes à Kishinew en 1835. Elles recrutaient leurs élèves dans les villes, chez les nobles et les fonctionnaires de l'Etat. Pour la population pauvre des villes et des villages, le gouvernement se garda bien d'ouvrir des éco-

(1) Op. cit. p. 182-183.

les. En dehors de quelques rares écoles élémentaires destinées au clergé, les Moldaves de Bessarabie ne connurent aucun établissement d'instruction. C'est tout au plus si, dans certains villages, par les soins de prêtres pleins de zèle pour le régime russe, furent ouvertes quelques écoles russes privées, où l'on donnait un enseignement confessionnel. Leur but était de préparer le personnel du clergé inférieur, nécessaire aux églises rurales de la province. Il n'en fut pas ainsi des colons allemands et bulgares qui, dès qu'ils s'établissaient dans des villages, pouvaient obtenir la permission d'ouvrir des écoles nationales.

Voici d'après les comptes-rendus officiels quel était en 1859, l'état de l'enseignement public en Bessarabie :

Lycées classiq. avec internat	2	31	prof.	342	élèv.
Ecoles primaires à 3 classes	7	54	»	573	»
— à 2 classes	9	13	»	421	»
— rurales...	2	4	»	58	»
— privées.	7	13	»	250	»

A cette époque, la Bessarabie comptait presque 1 million d'habitants, et sa population scolaire dépassait à peine mille élèves. Sur mille habitants, un seul élève pouvait s'instruire.

Depuis, cet état de choses ne s'est pas de beaucoup amélioré. Voici quel est le nombre des écoles russes en Bessarabie en 1899 :

- Ecoles secondaires, 13 ;
- Ecoles rurales, 398 ;
- Ecoles urbaines et autres, 258.

En cette année, 29.855 garçons et 9.320 filles ont pu suivre les cours tant secondaires que primaires. Il y a donc à peine, en moyenne une école pour 3,5 communes. Comme les communes rurales payent pres-

que tous les frais de ces écoles, il s'ensuit que les velléités de russification de la Bessarabie se font avec l'argent des Roumains. Et, si l'on compare au chiffre de la population totale de la Bessarabie, qui était en ce moment de 1.548.470, le nombre des enfants qui fréquentaient les écoles, nous avons les résultats suivants :

Pour le district de Kishinew	1 élève pour	47 habit.
— de Bender..	—	45 —
— de Orhei...	—	63 —
— de Baltzi...	—	102 —
— de Soroça..	—	100 —
— de Chotin..	—	78 —
— de Ismail..	—	25 —
— de Akerman	—	12 —

Dans les districts où la population est presque entièrement roumaine, Baltzi, Soroça, Chotin, Orhei et Kishinew, le pourcentage des élèves qui fréquentent les écoles est très petit, tandis que dans les districts où la population russe et allemande est plus nombreuse (Ismail et Akerman) il augmente considérablement. Et, l'enseignement de la langue maternelle, qui est permis dans les écoles allemandes, ne l'est pas dans les écoles fréquentées par les enfants moldaves.

Pour ce qui est de l'enseignement secondaire, les Roumains de Bessarabie ne sont pas mieux partagés. Selon les comptes-rendus officiels, les deux lycées de Kishinew ont donné pendant les dix ans de 1885-1895 les résultats suivants : Ont fréquenté ces lycées 1827 élèves qui, d'après les classes sociales auxquelles ils appartenaient, se partageaient comme il suit :

Enfants de nobles ou de hauts fonctionnaires..	982
— de commerçants.....	405
— de bourgeois.....	400
— d'autres classes sociales.....	40

307 élèves ont poussé leurs études jusqu'à leur terme. La répartition de ceux-ci d'après les classes sociales est la suivante :

Enfants de nobles.....	204
— de commerçants.....	20
— de bourgeois.....	60
— autres.....	23

La destination unique et exclusive que l'administration russe a donnée aux établissements secondaires de Bessarabie est de russifier la noblesse roumaine et la bourgeoisie roumaine, bulgare, juive et même polonaise.

Il en a été de même pour les écoles rurales. Ces écoles possèdent une seule classe. Leur seule tâche est de développer le sentiment religieux orthodoxe et le patriotisme russe. Tous les règlements scolaires sont conçus dans ce but unique. La religion et les chants religieux et patriotiques — surtout l'hymne national russe — sont les matières essentielles qu'on y enseigne. Avec la religion, on enseigne aussi l'histoire de l'empire russe, mais une histoire faite de légendes, dont le seul but est de créer dans l'âme des élèves un attachement, un dévouement profond au régime tzariste et à la personne du tzar.

Tous ces efforts, malgré leur rigueur et leur persévérance, n'ont abouti à rien. L'école n'a pas pu russifier les paysans moldaves. Elle n'a même pas réussi à leur faire apprendre le russe. La raison en est d'abord que le nombre des écoles était trop petit et l'enseignement trop rudimentaire. Le gouvernement russe avait voulu obtenir des résultats à trop bon marché. Les quelques mots de russe que les enfants moldaves, bulgares ou juifs apprenaient à l'école — quand ils y allaient — ils les oubliaient bien vite en rentrant

au milieu de leurs familles, où cette langue était inconnue. Le russe demeure exclusivement une langue d'école, sans aucun attrait pour les non russes. Vu le nombre si réduit des écoles populaires et le peu d'empressement des paysans moldaves à se priver de l'aide de leurs enfants dans les travaux agricoles, en les envoyant à l'école, on comprend que l'influence de l'école russe en Bessarabie ne pouvait être que nulle. D'ailleurs, à ce qu'il paraît, on n'y voyait pas grand mal : au contraire. L'Etat russe était content de ne pas trop dépenser pour l'enseignement public ; de leur côté, les paysans moldaves ne demandent qu'à garder leurs enfants chez eux. Les droits de la nation roumaine sur ce pays sont ainsi sauvegardés et la justice, lésée en 1812 et en 1878, se venge. Le seul inconvénient est que, dans ces conditions, le progrès et la civilisation sont interdits à deux millions de paysans moldaves. C'est peut-être le cas unique où la justice et le droit sont en désaccord avec le progrès et la civilisation. Pareilles choses arrivaient, malheureusement, souvent en Russie, sous le régime des Tzars.

Que le régime russe ait voulu russifier, par l'école, les paysans moldaves de Bessarabie, il n'y a là rien d'étonnant ou de blâmable. D'autres l'ont fait, qui se disent démocrates et libéraux. C'est là une politique qui se pratique régulièrement, et avec d'autres résultats, dans le pays magyar de Kossuth. Mais le régime russe devient odieux et vraiment impardonnable en Bessarabie, quand il interdit l'entrée de tout livre, journal, revue, imprimés en Roumanie ; quand il bannit la langue roumaine de toutes les écoles, prescrivant contre elle les mesures les plus rigoureuses et les plus révoltantes.

Le gouvernement russe a créé en Russie, à côté des écoles et des églises, un certain nombre de bibliothèques, pour encourager l'étude des sciences, des arts et

de la littérature. Il y a, à Kishinew, une bibliothèque qui possède 14.396 volumes. Toutes les langues de l'Europe y sont représentées, excepté le roumain, que parlent dans ce pays deux millions d'habitants. Les lycées possèdent aussi des bibliothèques, mais on n'y trouvera pas un livre, pas un journal, pas une revue de langue roumaine. Dans les librairies de Kishinew, on n'en trouve pas davantage. Pour obtenir la permission d'introduire n'importe quel imprimé roumain en Bessarabie, il faut déclancher tout une série d'interventions diplomatiques et faire valoir des raisons exceptionnelles. A ce point de vue, l'atmosphère administrative de la Bessarabie, de ce malheureux pays, roumain par excellence, est l'atmosphère de la Mer Morte où aucun être vivant ne peut pénétrer sans être asphyxié : c'est le sort de toutes les œuvres de l'intelligence et de la langue roumaine. Cela est par trop excessif. En comparaison de ce régime russe en Bessarabie, le régime hongrois en Transylvanie, malgré toutes les chicanes et toutes les vexations auxquelles il se livre systématiquement, est pourtant plus tolérant et plus supportable.

L'Eglise, en Bessarabie, devait, comme l'Ecole, servir le même but : la russification de la population moldave. Aussi, quelque temps après l'annexion de cette province, le gouvernement impérial prit toutes les dispositions nécessaires pour faire disparaître les livres saints roumains des églises et des bibliothèques de séminaire. Comme les prêtres étaient tous roumains, au commencement, force était aux autorités russes de tolérer le service divin en langue roumaine et, çà et là, provisoirement, l'enseignement ecclésiastique en roumain. Mais, progressivement, le clergé roumain fut remplacé par des papes russes ou roumains russifiés. On obligea les prêtres roumains, et jusqu'aux vieux moines eux-mêmes, à se mettre à l'école, pour apprendre le russe.

« Le chant d'église traditionnel fut remplacé, dit Ironodetz, par des mélodies russes, même les sonneries des cloches furent modifiées; l'oreille des Russes pouvait supporter les carillons moldaves, qui s'enflaient jusqu'au tragique! » (1)

En 1870, l'Éparchie de Kishinew dirigeait et entretenait en Bessarabie 175 écoles, qui fonctionnaient auprès des différentes églises et monastères, et dont le but était toujours de propager la langue russe et de faire désapprendre aux enfants moldaves leur langue maternelle. En 1890, le nombre de ces écoles était de 218.

Ici encore l'intention de l'administration russe fut contrariée et déjouée par les circonstances. La Bessarabie, plus peut-être que toute autre province russe, fut l'asile d'un grand nombre de sectes religieuses. La population agitée, et travaillée par la propagande des différentes sectes, se désintéressa de l'Église officielle. Les paysans moldaves, qui furent d'ailleurs les moins influencés par cette propagande, n'éprouvèrent plus aucun attrait et aucun intérêt pour l'église orthodoxe, du moment que les prêtres se mettaient à faire le service liturgique en langue russe. Ils ne fréquentèrent pas plus l'église russe que l'école russe. L'influence de l'Église fut donc aussi nulle que celle de l'École.

D'ailleurs il faut constater dans le traitement du clergé et dans l'entretien des écoles ecclésiastiques, les mêmes habitudes de parcimonie que dans l'enseignement public.

Le clergé orthodoxe russe compte en Bessarabie 1590 prêtres et 2.388 sacristains. Mais les prêtres, pas plus que le personnel des églises, à peu d'exceptions près, ne sont payés par l'État. Lorsqu'ils le sont, la somme qu'on leur alloue est dérisoire : elle varie, annuelle-

(1) Op. cit p. 181.

ment, entre 25 et 114 roubles, par église. Pour le reste, ils doivent vivre des offrandes de leurs ouailles, et des ressources fournies par les quelques hectares auxquels ils ont droit. Aussi sont-ils obligés de travailler sans cesse aux champs, comme les paysans. Leur niveau moral et intellectuel reste aussi bas que celui des paysans.

Le gouvernement impérial ne fut pas plus généreux pour les séminaires et les écoles ecclésiastiques. Ainsi, par exemple, au séminaire de Kishinew et à l'école ecclésiastique qui lui est rattachée, l'entretien d'un élève interne coûte à l'État 28 roubles, et celui d'un demi-pensionnaire 14 roubles. Quant au salaire des professeurs, il varie entre 350 et 400 roubles par an (800 à 1.000 francs). Il est évident que, réduit ainsi à un salaire de domestique, le professeur de théologie ne pourra guère élever le niveau moral et intellectuel de ses élèves, ni même le sien.

C'est dans ces conditions que se développa en Bessarabie l'activité civilisatrice et l'effort de russification de ces deux grandes institutions de culture et d'éducation morale, l'École et l'Église. Leur influence fut naturellement nulle, surtout en ce qui concerne la population roumaine. Car, pour les autres nationalités, le gouvernement impérial, n'ayant rien à craindre, fut beaucoup moins méfiant et, par suite, beaucoup plus tolérant.

**

Voici maintenant les fruits de ce régime scolaire et ecclésiastique, qui dure en Bessarabie depuis plus d'un siècle. Nous reproduisons plus bas les données de la statistique officielle russe la plus récente, celle des hommes qui savent lire et écrire. Cette statistique groupe les populations d'après leur nationalité :

Sur 100 individus, savent lire et écrire :

	Hommes	Femmes
Allemands	63	62
Polonais	55	52
Juifs	49	24
Bulgares	31	6
Roumains	10	1

D'après *Irodonetz* (1), dont les données statistiques sont à ce point de vue plus récentes, voici quel est en Bessarabie l'état de l'instruction publique.

Savent lire et écrire :

Pour les Allemands 83 0/0 d'hommes 81 0/0 de femmes.

Pour les Juifs 65 0/0 d'hommes, 41 0/0 de femmes.

Pour les Bulgares 42 0/0 d'hommes, 13 0/0 de femmes.

Pour les Ukrainiens 24 0/0 d'hommes, 7 0/0 de femmes.

Pour les Moldaves 17 0/0 d'hommes, 4 0/0 de femmes.

Il est certain que si le régime russe devait continuer en Bessarabie, deux millions d'hommes et de femmes, à cause de leur attachement obstiné à leur nationalité d'origine et à leur langue, seraient perdus pour la civilisation et pour la coopération au progrès général de l'humanité.

Seul un enseignement roumain dans des écoles roumaines pourrait les arracher à leur ignorance. Le premier geste de la Bessarabie autonome en est une preuve évidente. Des centaines d'écoles primaires rurales roumaines sont ouvertes avec quelques écoles normales,

(1) Op. cit. p. 183.

également roumaines, pour préparer le personnel enseignant.

A voir cette obstination dans l'ignorance et dans le refus d'apprendre le russe, on eut été tenté de croire que cette population si arriérée était peut-être radicalement incapable de tout progrès et de toute culture. Rien de plus faux. La Bessarabie a donné à la Russie certains hommes d'état notoires, malgré que quelques uns se soient distingués plutôt par leurs idées réactionnaires. Plusieurs personnalités roumaines de premier ordre, dans la politique, la littérature et la science sont venues de Bessarabie. Il suffit de citer les grands historiens et philologues roumains, de réputation européenne: Alexandre Hasdeu et Bogdan Hasdeu ; puis, le critique distingué Dobrogeanu-Gherea, l'homme politique bien connu C. Stere. Le plus illustre général de l'armée roumaine qui, malgré les circonstances si néfastes, montra dans cette guerre des qualités de chef de premier ordre, le général Averesco, est né en Bessarabie, de paysans moldaves.

On comprendra facilement aujourd'hui quel dommage ce fut pour la Roumanie que la perte de la Bessarabie et à quel point fut désastreux le régime d'ignorance et d'étouffement intellectuel des deux millions de paysans moldaves, qui vivent dans cette malheureuse province. On comprendra également pourquoi, dans l'état d'ignorance où cette population se trouve actuellement, un referendum ou un plébiscite qui l'obligerait à choisir entre Bucarest et Pétrograd, serait une chose dépourvue de sens et moralement impossibles. Ce qui doit décider dans ce cas spécial, c'est la justice, deux fois lésée, en 1812 et en 1878, et le droit ou le devoir d'humanité des Roumains libres d'arracher

du marécage intellectuel où ils croupissent, les frères subjugués de Bessarabie

« Cette politique tenace du gouvernement russe obtenu de grands résultats. Peu à peu, toutes les classes sociales supérieures des Roumains de Bessarabie se sont assimilées. La noblesse du pays s'y prêta avec le plus de complaisance. Les boyards roumains furent, de prime abord, placés sur le même pied que la noblesse russe et se virent accorder les mêmes privilèges ; c'est pour cela même qu'ils se mirent toujours du côté du gouvernement et appuyèrent déjà le « coup d'Etat » de 1828 par lequel le premier coup important fut porté aux libertés du pays. Maintenant, la noblesse de Bessarabie est complètement russifiée ; il en est de même du clergé du pays. L'ascendant de l'église a étouffé toute conscience nationale parmi le clergé indigène. Ses prêtres sont devenus des Russes convaincus et des serviteurs dociles de la propagande russificatrice. A la longue, les « intellectuels » des villes n'ont pas réussi à lutter contre le courant ; à l'exception de quelques uns, très rares, qui, conscients de leur nationalité, sont restés fidèles, tous les autres ont été absorbés par la russification. Mais, la puissante masse compacte de la population rurale, parmi laquelle, la politique de russification, *n'a pas atteint et n'atteindra pas son but*, la *dénationalisation*, vint s'opposer à ces classes supérieures, car le paysan, totalement conservateur, attaché à ses antiques coutumes et manières, oppose toujours instinctivement la plus forte résistance passive à toutes les tentatives de transformer son être intime. Ainsi, le paysan roumain de Bessarabie ne s'est pas russifié, mais la possibilité lui a été ravie de pouvoir s'élever, par ses propres efforts, sur la base de sa nationalité et il est resté plongé, de ce fait, dans une ignorance profonde ». (1)

(1) Ironodetz, op. cit. p. 182.

CHAP. V

Les Richesses de la Bessarabie

Sa production agricole

Le climat de la Bessarabie, celui surtout de la région septentrionale, et la qualité du sol font la richesse naturelle de tout ce pays. La couche supérieure du sol bessarabien est d'une qualité exceptionnelle. En effet, l'humus (terre végétale et la couche sur laquelle il repose, sont tout à fait propices à l'agriculture ; c'est là une véritable *terre à froment* qui n'a pas de rivale dans toute l'Europe. Cette terre n'exige ni fumier ni engrais artificiels. Le repos pendant un an ou deux, reconstitue sa fertilité. Dans la Bessarabie méridionale connue aussi sous le nom de Bugeac — le terrain est un peu moins propre à l'agriculture à cause de la sécheresse, mais il se prête à l'élevage. Des 2.880.000 disséatines que compte le sol de cette province, 1.600.000 sont cultivés. Cette surface est presque entièrement réservée à la culture des céréales : blé, orge, avoine, maïs, seigle. Le reste est destiné aux pâturages et à la culture des fourrages. Voici le résultat des récoltes pendant l'année 1895 : blé, 3.663.700 pouds, seigle 3.863.000 pouds, orge 162.312 pouds, avoine 955.000, foin 75.139.000.

Le bétail, les bêtes de somme et de trait, sont une autre ressource fondamentale de la Bessarabie.

La statistique du bétail en 1893 donne, pour toute la Bessarabie, les chiffres suivants :

Bœufs pour travaux agricoles et bétail à	
cornes	792.006
Chevaux	345.411
Brebis ordinaires	1.699.680
— de race.....	340.000

Chèvres	17.000
Porcs	380.000

La Bessarabie exporte en Autriche plus de 14.000 pièces de gros bétail.

Une autre production très réputée de la Bessarabie, c'est le vin, qui est de bonne qualité. Sa production en moyenne, est de plus de 1.200.000 hectolitres.

A noter encore la production du tabac, qui donna, en 1893, 120.000 pouds. La pêche dans le Dniester et dans les lacs, qui est susceptible d'une extension considérable, et l'industrie forestière qui commence à se développer et qui sera richement nourrie par les 288.091 disséatines de forêts, sont les éléments d'une richesse nouvelle.

Ironodetz, l'auteur que nous venons de citer, caractérise le rôle économique des Roumains de Bessarabie et résume le résultat de leur activité productrice dans les termes suivants. « Ils constituent la grande majorité de la population paysanne et la prospérité indéniable de ce pays qui est presque entièrement consacré à l'agriculture, est due à leur activité. Le budget de la Bessarabie comporte 250.000.000 francs pour les revenus et 140.000 pour les dépenses ; la province fournit aux caisses de l'Etat un excédent d'environ 100.000.000 francs, somme qui, en réalité provient du rendement des productions agricoles. (1).

**

La production agricole de ce pays pourrait être triple, si la population qui l'habite était mieux instruite et mieux préparée pour la vie, si l'enseignement qui développe l'esprit pouvait aller de pair avec une éducation technique et agricole adéquate. Faute d'écoles

(1) Op. cit. p. 183.

et d'éducation économique, les immenses richesses de ce pays fertile restent en partie inexploitées, les forces vives et actives de la population qui le cultive, languissent: l'homme et la terre sont comme perdus pour l'humanité, les richesses et les forces ne peuvent être mises en valeur et en circulation, à cause des obstacles insurmontables qu'accumulait l'ancien régime russe.

CHAP. VI

La Bessarabie Autonome

Grâce à la révolution du mois de mars 1917, qui débarrassa la Russie du régime tzariste, mais pour la plonger ensuite dans la plus néfaste anarchie, la Bessarabie échappa au régime moscovite, et se prit à respirer. Dès le mois de mars, immédiatement après que Kerenski eut proclamé le droit d'autonomie des nations subjuguées, les quelques Moldaves conscients de leur nationalité, et tout d'abord les étudiants de Kiew, commencèrent à se grouper et à s'organiser. Ils envoyèrent des télégrammes d'adhésion au programme de Kerenski et se constituèrent en comité, à Kiew, à Kishinew, à Odessa. Le premier geste de ce réveil national fut en faveur de l'enseignement, leur premier acte fut de créer partout où il leur fut possible, en Bessarabie, des écoles nationales roumaines, pour éveiller la conscience assoupie de leurs congénères.

Ce premier mouvement se propagea et s'étendit dans toutes les villes et villages où il emporta toutes les résistances. Lorsque l'Ukraine proclama son indépendance, la Bessarabie devenait par cela même indépendante, aucun lien ne l'attachant plus à la Russie, isolée comme elle en était, par le vaste espace qu'occupe l'Ukraine. Elle recouvra, ainsi, l'indépendance, perdue dans une tempête mondiale, après plus d'un siècle

d'intervalle, et au milieu d'un autre ouragan, de beaucoup plus formidable que celui qui la jeta sous la domination russe.

Voici comment les initiateurs de l'autonomie moldave ont justifié leur acte : « L'Ukraine s'étant définitivement détachée de la Russie, la Bessarabie reste complètement isolée et ne peut plus avoir aucun rapport avec le gouvernement de Pétrograd. Mais, comme la vie d'un peuple et les affaires d'un pays ne peuvent pas se développer dans l'anarchie et d'elles-mêmes, de toute nécessité il faut que nous organisions un gouvernement. Pour cela, nous devons avoir recours à nos propres efforts, ne pouvant pas attendre que d'autres viennent se dévouer à nos intérêts. »

Et le journal « La Parole Moldave » (Cuvent Moldovenesc) qui paraît à Kishinew, explique ainsi les raisons de cette autonomie : « Si le gouvernement de Pétrograd a, à ce point, perdu la tête qu'il ne sait pas ce qu'il fait chez lui, il ne nous reste qu'à soigner nous-mêmes nos propres affaires. »

L'autonomie de la Bessarabie a été décidée en principe le 3 novembre 1917, par l'assemblée des soldats moldaves de toute la Russie. « A six heures du soir, le président de l'assemblée, ayant posé la question de l'autonomie de la Bessarabie, l'assemblée, à l'unanimité, sous les plis du drapeau roumain, a proclamé l'autonomie de la Bessarabie, avec tous les droits politiques et les coutumes locales. Un enthousiasme indescriptible s'est emparé de l'assemblée et du peuple qui y assistait, et ce jour fut une grande fête qui se termina par le chant de la Marseillaise roumaine et d'autres chants patriotiques roumains. »

On décida de constituer à Kishinew le parlement de la Bessarabie. Ce parlement, (Staful Moldovenesc) devait être composé de 120 membres dont 70 moldaves, et 10 membres des régions roumaines transdnistriennes.

Finalement le parlement de la Bessarabie se composa de 147 membres, dont 105 Roumains moldaves, 15 Ukrainiens, 13 Juifs, 7 Russes, 3 Bulgares, 2 Allemands et 2 Gagautzi. Le 21 novembre, le parlement moldave se réunit pour la première fois à Kishinew. Cent députés prenaient part aux séances. Un « Te Deum » fut chanté en roumain, le drapeau du pays — le même que celui de la Roumanie — fut hissé sur le palais du parlement. M. Niculetz, professeur libre à l'université de Pétrograd, fut proclamé président.

En même temps qu'un parlement, la Bessarabie s'est donné une organisation militaire indépendante. Les bases de cette organisation ont été posées dans le Congrès de Kishinew, où s'étaient réunis les 500 délégués des 250.000 soldats roumains originaires de Bessarabie. On conçut d'abord le projet de créer, comme noyau de la force armée, cent cohortes, de 100 soldats chacune, en dehors de détachements de cavalerie. Pour commander cette armée, on créa le poste de haut commissaire militaire moldave, qui fut attribué au lieutenant Tzintu, tandis que le secrétariat général était confié au capitaine d'Etat Major Bogos, et le poste d'instructeur à M. V. G. Cricopoulo. L'uniforme des soldats diffère totalement de celui des soldats russes. De plus, les épaulettes des officiers sont traversées par les couleurs roumaines. Cette armée, ainsi constituée, fut complétée par l'artillerie nécessaire, qui était même arrivée à Kishinew.

Après l'armée, la première pensée des organisateurs moldaves fut pour l'école et l'enseignement. A Kishinew, à Soroca, à Baltzi, et même à Bolgrad, centre particulièrement bulgare, on ouvrit des écoles normales, où des élèves des deux sexes se sont inscrits en foule et suivent les cours professés en roumain et apprennent l'histoire des Roumains. Ces écoles formeront les institutrices et instituteurs roumains de toute la Bessarabie.

Dans les villages, presque partout, on a ouvert des écoles rurales de langue roumaine, et les élèves sont attirés irrésistiblement par le charme de l'enseignement dans leur langue maternelle.

L'attraction que la Roumanie exerce sur la Bessarabie est si naturelle et si forte, que les Moldaves bessarabiens auraient déjà proclamé leur union avec la Roumanie, si le gouvernement de Jassy ne s'y était pas opposé. C'est pourquoi la Bessarabie s'est vue obligée de se déclarer d'abord république autonome, jusqu'au moment où la situation générale de la Russie et de l'Europe se sera éclaircie. Il est certain que, désormais, rien ne l'empêchera plus de réaliser le désir qu'elle a clairement exprimé, en attachant spontanément à son drapeau les couleurs de la patrie roumaine.

Nous ne pourrions donner une meilleure et plus impartiale conclusion à cette étude qu'en citant ici la conclusion même par laquelle Ironodetz l'auteur souvent cité ici termine les pages qu'il a consacrées à la Bessarabie.

Cette politique gouvernementale russe est un *attentat en masse contre des millions d'hommes*. *L'âme de tout un peuple richement doué est rendue sourde et muette*, tous les genres de progrès spirituels sont étouffés en lui. Tandis que le peuple des campagnes constitue le sol nutritif d'où poussent sans cesse de nouveaux bourgeons, pleins de force, qui viennent régénérer les forces décroissantes des classes supérieures du peuple, le terrain populaire est maintenu superficiellement dans la stérilité chez les Roumains de Bessarabie et on ne lui permet que la production des fleurs stériles de la culture matérielle. La Bessarabie ne pourra devenir un véritable pays civilisé pour le bien de toute l'humanité que le jour où elle se libèrera du joug de la Russie, bourreau des peuples, pour se réunir à toute la nation roumaine.

C'est à cette seule condition que ce pays, avec sa situation privilégiée sur la grande route commerciale entre l'Orient et l'Occident, pourra développer complètement toutes les forces qui sommeillent en lui. Comme partie intégrante de l'empire russe, il continuera toujours à mener une indigne vie d'esclave, même dans le cas où, en raison de la répercussion de cette guerre, de profonds changements surviendraient, et même si une Russie libérale démocratique devait remplacer la Russie autocratique et bureaucratique, cette Russie nouvelle sera toujours imprégnée des idées impérialistes et ne laissera pas de place au libre développement des nationalités étrangères. C'est pourquoi les véritables patriotes roumains de la Bessarabie s'unissent à toutes les autres nationalités opprimées de l'empire pour exiger leur libération complète du joug de la Russie.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Pendant que ces pages étaient sous presse, les journaux ont annoncé l'événement passé à Kishinew et qui confirme pleinement le sens qui se dégage du contenu de cette brochure et celui des avant-dernières lignes de notre conclusion ; l'union de la Bessarabie à la mère-patrie.

Voici, d'après le télégramme, qui nous fut connu au moment d'écrire le bon à tirer sur les dernières épreuves, télégramme adressé par le ministre roumain des affaires étrangères à la Légation de Paris, dans quelles circonstances et de quelle manière cet heureux événement, prévu et souhaité, eut lieu :

Jassy, 17 avril 1918.

Je m'empresse de vous informer, avec une joie profonde, que, le 9 avril (nouveau style) l'Assemblée

nationale de Bessarabie (Sfatul Tarei) a voté, par 86 voix contre 3, l'union de la Bessarabie à la Roumanie. Au nom du peuple roumain, monsieur le Président du Conseil, qui s'était rendu à Kishinew, a pris acte de ce vote. Au milieu d'acclamations sans fin, S. M. le Roi déclara définitivement indissoluble l'union de la Bessarabie à la Roumanie. Ensuite, un *Te Deum* fut célébré à la Cathédrale, au milieu d'une grande affluence. Le Président de l'Assemblée de Bessarabie, M. Niculetz, le vice-président, M. Halipa, ainsi que tous les autres ministres de Bessarabie, sont arrivés à Jassy, le 12 avril, pour présenter leurs hommages aux souverains roumains.

S.S. le Métropolite de Moldavie, assisté du Haut Clergé et de l'Archimandrite de Bessarabie, officia en l'église Métropolitaine un *Te Deum* solennel, auquel assistèrent Leurs Majestés, la famille royale, les ministres Roumains et Bessarabiens; des prières furent également dites le même jour dans toutes les églises de Bessarabie et de Roumanie. Un défilé de troupes eut lieu ensuite, à la fin duquel un déjeuner fut offert au Palais Royal aux dignitaires de Bessarabie. S. M. le Roi, dans un toast chaleureux, prit acte du grand fait accompli par la volonté du peuple bessarabien et déclara que « l'Union entre l'ancienne province de la Couronne de Moldavie et la Mère-Patrie est à jamais indissoluble. »

Les habitants de Jassy, oubliant pour un instant, devant des événements d'une si haute portée historique, tous les maux de la guerre, se rappelèrent les grands faits de 1859 dont leur ville fut le théâtre, et qui jetèrent les bases de la première union des deux pays roumains. Une énorme manifestation eut lieu devant le Palais Royal, et l'enthousiasme devint indescriptible lorsque les princes Carol et Nicolas, les princesses Elisabeth et Marie, les ministres de Bessarabie

et d'autres hauts dignitaires descendirent au milieu de la foule pour prendre part à cette seconde Hora Unirei, au même endroit où, il y a 60 ans, fut dansée la première. La manifestation prit fin vers minuit, quand les délégués de Bessarabie quittèrent Jassy, après une journée à jamais inoubliable.

En portant ce qui précède à votre connaissance, je ne saurais assez insister sur la signification du vote émis par l'assemblée nationale de Bessarabie, qui constitue la représentation légale du peuple de l'Etat bessarabien, conformément aux droits universellement admis aujourd'hui, des nouveaux états à décider eux-mêmes leur propre sort.

Le vote de l'Assemblée Nationale concerne toute la province de Bessarabie, telle qu'elle avait été annexée en 1812 par la Russie, et qui s'étend entre le Pruth, la Mer Noire, le Dniester et la frontière de la Bucovine.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Signé : ARION.

Avec la Bessarabie, c'est pour la première fois que le principe du droit des peuples, proclamé par la révolution française et adopté par les révolutionnaires russes, rentre dans la voie de l'application pratique dans les faits. L'Assemblée nationale de Bessarabie, se différenciant en cela de toutes les soi-disants diètes de Courlande, Livonie, etc., fut nommée par le suffrage universel le plus large et en toute liberté, en dehors de toute influence militaire ou autre. Elle fut élue vers le mois de novembre dernier, alors qu'aucune armée étrangère ne séjournait en Bessarabie. Comme telle, elle traduit d'une manière idéale la volonté réfléchie des populations qu'elle représente. La domination tyrannique de la bureaucratie russe avait cessé sans qu'aucune influence ou ingérence roumaine y fut intervenue.

Le vote de l'Assemblée ne fut pas non plus une surprise. C'est après deux jours de délibérations, après avoir considéré la question sous tous ses aspects et à la suite d'une entente complète sur tous les points avec le gouvernement roumain de Jassy, que les représentants qualifiés des populations de Bessarabie lièrent le sort de cette province à celui de la Roumanie. Diète et autonomie locales, administration autonome, conservation des organes administratifs actuels, toutes les libertés de culte et d'opinion, suffrage universel pour la représentation au parlement roumain, deux ministres de Bessarabie dans le Cabinet commun : voilà les détails de cet accord.

Mais cet acte de justice et d'élémentaire liberté soulève déjà deux séries de difficultés. Des protestations énergiques, mais dépourvues de fondement, se sont fait entendre du côté de l'Ukraine. A plusieurs reprises, les représentants de l'Ukraine ont déclaré qu'ils n'avaient aucune prétention sur la Bessarabie et qu'ils s'en désintéressaient. Cependant, tout dernièrement, par l'effet d'incitations pressantes venues de Sofia et de Budapest, les Ukrainiens commencent à formuler des prétentions sur la Bessarabie. Sur quoi les basent-ils ? Ils ne le disent pas. En même temps, la Bulgarie, au nom des 60.000 colons bulgares, chiffre qu'elle veut bien tripler, balbutie, elle aussi, certaines objections. La Dobroudja roumaine lui a donné un appétit prononcé pour de nouvelles provinces roumaines, et la Bessarabie en est une. De leur côté, les Allemands, peu contents du fait que les Bessarabiens, de leur propre gré, ont demandé leur réunion avec la Mère-Patrie, — ce qui enlève aux dirigeants de Berlin le prétexte de nouvelles compensations économiques et le droit de se présenter, à notre égard, en amis généreux — les Allemands, avec le concours

des Magyars et des Bulgares, s'efforcent de susciter des protestations parmi certaines populations de la province, contre la réunion à la Roumanie. Certains agents ukrainiens, allemands et bulgares ont pu monter des intrigues contre le fait accompli. Mais que valent ces intrigues à côté de la décision à peu près unanime des représentants qualifiés des Bessarabiens ?

D'autre part, les Russes ne s'élèvent pas moins énergiquement contre cet acte par lequel deux millions de Roumains échappent à leur domination.

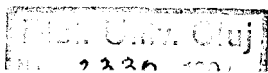
Le droit des peuples de décider de leur sort ne leur semble pas applicable en Bessarabie, et pas en ce moment, au détriment de la grande Russie et au profit d'une pauvre petite nation, à laquelle cette province fut arrachée il y a cent ans à peine.

Les deux cent mille Ukrainiens qui vivent en Bessarabie doivent-ils entraîner l'esclavage des deux millions de Moldaves, Bessarabiens sous le joug ukrainien ou russe ? Ne restent-ils pas assez de Moldaves en Ukraine (1.500.000), à la place des Ukrainiens de Bessarabie ? Dans la province de Kierson deux districts sont entièrement roumains : Tiraspol et Ananico, et dans la province de Podolie tout le district de Baltzi est roumain, ainsi que toute la rive gauche du Dniestr, sans compter la communauté roumaine de Iekaterinoslav et les colonies moldaves appelées *Linié* (communes) qui s'étendent jusqu'à Kiew et jusqu'au Bug. Si les Russes et les Ukrainiens nous font des difficultés en Bessarabie, pour les 215.000 Ukrainiens, est-ce pour que nous nous rappelions aussi qu'il reste encore près d'un million et demi de Roumains subjugués en Ukraine, qui ont acquis une conscience nationale bien vive, se sentent en communauté d'intérêt et d'aspiration avec les frères libérés et demandent avec énergie et insistance qu'ils ne soient pas oubliés ?

Les révolutionnaires protestent contre la réunion de la Bessarabie à la Roumanie, parce que — disent-ils — cela constitue un précédent dangereux dont les Allemands vont se prévaloir pour annexer la Courlande, la Livonie, etc.

Au point de vue pratique, ces scrupules n'ont aucune valeur. Ce n'est pas à un scrupule de forme, que tiendra la décision des Allemands d'annexer la Livonie et la Courlande. Se sont-ils jamais gênés pour si peu ? Quant à comparer l'annexion de la Courlande par l'Allemagne à la libre décision des Moldaves de Bessarabie de s'unir à la Roumanie, c'est faire preuve d'une trop grande bienveillance pour les Allemands, et d'un parti-pris aveugle contre les Roumains. Il y a en Courlande et en Livonie, presque autant d'Allemands qu'il y a de Russes en Bessarabie. La Livonie est aussi peu allemande que la Bessarabie n'est russe. Par conséquent, la prétention des Allemands d'annexer les deux provinces baltiques est aussi odieuse que celle des Russes démocrates de garder la Bessarabie contre le gré de ses habitants. Peut-on comparer la Diète de Courlande, composée de barons baltes, de race germanique, avec l'Assemblée populaire de Bessarabie en toute liberté par le suffrage universel ?

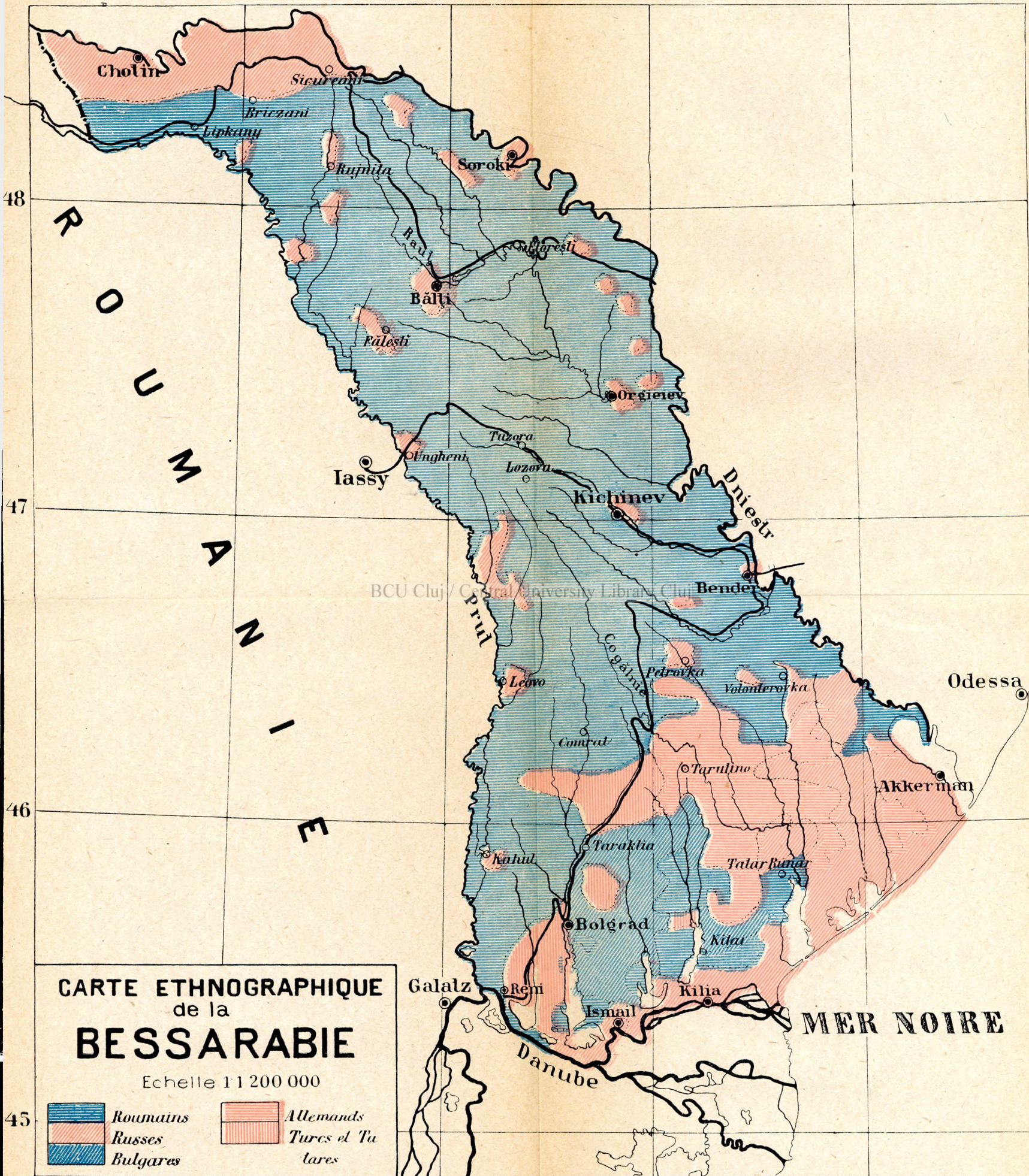
Il est étrange et douloureux de constater à quel point l'impérialisme tzariste a vicié l'esprit russe, jusque chez les plus irréductibles révolutionnaires, qui se disent les ennemis du tzar et de l'impérialisme .



27° Est de Greenwich 28

29°

30°



CARTE ETHNOGRAPHIQUE
de la
BESSARABIE

Echelle 1:1200000

- | | | | |
|--|----------|---|------------------|
|  | Roumains |  | Allemands |
|  | Russes |  | Turcs et Tatares |
|  | Bulgares | | |

Anon